

# Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue Perez Castellano, 162.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

l'ABONNEMENT

1 1/2 patacon par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNES.

## Almanach Français.

Dimanche 30 (1809). — Combat de Bruñola, par le général Souhan, contre les Espagnols.

## MONTEVIDEO.

29 août 1846.

Nous avons cru devoir repeter hier que le gouvernement oriental avait soumis au conseil d'état et à l'assemblée deliberante les bases du traité EN PROJET, nous maintenons aujourd'hui notre dire, en faisant observer toutefois que l'assentiment du pouvoir executif n'est qu'un precedent, rassurant d'ailleurs, mais qui doit être confirmé par les representants. Nous comptons à l'avance sur le vote de MM. les notables en faveur de la paix, car un peu de tranquillité suffirait à la jeune république pour la rendre à un état prospère.

Une feuille annonce aujourd'hui que les obstacles à cette paix desirée sont les restrictions opposées par Rosas et Oribe: ceci ne nous étonne nullement et nous le redisons volontiers car l'état oriental a donné trop de gages de tendances pacifiques, malgré les chances qui lui étaient réservées, pour ne point rejeter avec dégoût sur ses adversaires, la prolongation d'hostilités barbares et sans but.

Avons-nous erré des lors, quand nous avons dénoncé l'origine du mal, indiquant le remède à y apporter. La paix avec Rosas!... Une telle paix ne serait que factice, ne durerait qu'un jour, et lorsque les forces dont l'infâme dictateur ne peut plus disposer aujourd'hui lui seraient rendues, dès ce moment il se ruerait sur le Brésil, en attitude menaçante, sur les provinces d'Entrerios et de Corrientes qui veulent naïvement l'application du système fédératif tant prôné, et de là sur le Paraguay, qui ose proclamer son indépendance.

Ces quelques idées nous les développerons dans notre article prochain d'une manière plus large, et nous ferons concevoir aux moins clairvoyants, en des termes simples, positifs, qui éclaireront la situation actuelle, ce que doivent désirer les amis de la paix et de l'ordre.

Rosas et Oribe prétendraient, nous dit-on, que le blocus de Buenos-Aires et du littoral de la République orientale fut levé, avant l'évacuation des troupes argentines.

Piège aussi grossier qu'insolent dans lequel ne tomberont point nos honorables Agens.

On nous rapporte que ce matin on a trouvé entre les deux lignes un de nos soldats assassiné.

Nous donnons ci après la liste des dignes matrones et demoiselles orientales qui n'oublent point nos pauvres malades et blessés. Une inspiration suffisait à cet acte d'humanité et de civisme.

Chaque fois que l'ange de bonté, assise au chevet du malade et du blessé, a fait un appel à la générosité inépuisable d'un peuple abattu par de longues années de siège, le PATRIOTE s'est empressé, comme il le fait aujourd'hui, de signaler au public les résultats désirés.

La digne matrone qui a présidé avec un zèle aussi infatigable ces actes de nationalité, d'humanité, a cru devoir signaler le nom des personnes bienfaisantes qui ont contribué à l'œuvre la plus pure et la plus libérale.

C'est avec un plaisir indicible que nous enregistrons les noms de ces Dames. Grâce leur soient rendues, ainsi qu'à Doña Bernardina F. de RIVERA, et de son illustre époux, qui combat pour l'indépendance de son pays, tandis que la MERE des pauvres et des affligés est là près du lit de douleurs!!

## SOCIEDAD F. DE D. O.

La segunda exhibicion de diversos trabajos hechos por las Damas de Montevideo, en beneficio del Hospital, que sostiene la Sociedad Filantropica, ha tenido lugar desde el dia 16 hasta el 21 del corriente. El publico ha protejido los esfuerzos de las Damas; y esos trabajos en que han competido el talento, y la virtud han sido bien apreciados de todos.

Complimos con el deber de publicar los nombres de las que se han consagrado a una obra tan digna. Ella ha producido un resultado de 2,000 pesos, con que la Sociedad podra continuar sus interesantes trabajos, en favor de nuestros heroicos defensores. Felicitamos a las Damas y al publico de Montevideo, que ha sabido avalorar tan bien la obra de caridad, y los talentos consagrados a ella.

### RELACION DE LAS DAMAS QUE HAN OFRECIDO DIVERSAS OBRAS, A LA SOCIEDAD FILANTROPICA DE DAMAS ORIENTALES, EN BENEFICIO DEL HOSPITAL QUE SOSTIENEN.

- Sra. Da. Carmen Magariños de Araujo
- Sta. Del Sr. Beltran
- " Ercilia Costa
- " Petronita Solsona
- " Isabelita Pampillo

- " Dolorita Pampillo
- " Rodelina Garcia
- Sra. Da. Maria de Fabular
- " " Celmira Rodriguez de Perrez
- " " Fortunata Acevedo de Goulan
- " " Maria Casiro de Gabazo
- Sta. Balbina Castro
- " Matilde Nin
- " Leopoldina Nin
- " Mercedes Aldecoa
- " de Willey
- Sra. Da. Maria Dianvantina de Magariños
- " " Damasa Lopez de Garcia
- " " Josefa Rodriguez
- Sta. de Mitre
- Sra. Da. Adelina Lavalaja de Alvarilla
- Sta. Virginia Barrios
- " del Sr. Viana
- " del Sr. Fabal
- " Elvira Lavalaja
- " Terecita Obregon
- Sra. del Sr. Delisle
- " del Sr. Hamilton
- Sta. Hamilton
- Sra del Sr. Cue
- Misa Bettler
- Sta. Harriet Robillard
- " Gibson
- " Campbell
- Sra. de Rogers
- " de Lafone
- Sta. Leticia Da'e
- " Adela Bustamante
- " Dominga Marquez
- Sra. Da. Adelaida Aguilar de Acha
- Sta. Neves Munilla
- " Mercedes Munilla
- " Eloisa Martinez
- " Josefita Sagra
- " Rimonita Sagra
- " de Mr. Partar
- Sra. Da. Dionicia Silbera de Estevez
- Sta. Gregoria Perez
- " Ines Perez
- " Micaela Perez
- " Baldomera Perez
- " Terecita Perez
- " Josefa de San Martin
- " del Sr. Champan
- Sra. Da. Bernardina de Rivera
- Sta. Delmira Rivera
- Sra. Da. Joaquina Navia de Fanquinzon
- Sta. Joaquinita Fanquinzon
- " Eugenio Nogie
- " Josefita Cavaiillon
- " Rosita Cavaiillon
- " Mariquita Pereira
- " Orfila Pozolo
- " Luisa Montero
- " Matilde Montero
- " Dolores Renteria
- Sra. Da. Josefina Gullot
- Sta. Dolorcitas Pereira
- " Nsaria Ruher

- " Nerea Róher
- Stas. del Sr. Castañ
- Sra. Da. Maria Eusebia Vidaf Sabala y Pazo
- Sra. Anita Domergue
- " Joaquinita Navia
- " Irene Aldecoa
- Sr. D. Rafael Ximenez
- El Joven Manuel Dal
- " Manuelito Lafone

RELACION DE LAS DONACIONES HECHAS EN DINERO, A BENEFICIO DEL HOSPITAL DE DA SOCIEDAD, POR LAS PERSONAS QUE SE ESPRESAN.

	Patacones.
Sra. Da. Nasseria R. de Thoder.....	32
Sr. Capitan Martiu.....	16
Sr. Croquer.....	16
Sr. Manabel.....	8
Sr. Rocher.....	8
Sr. Nicolini.....	8
El Sr. Saserdote Ingles.....	6
El Sr. Chingel.....	6
<b>Total.....</b>	<b>100</b>

RESUMEN DE LO PRODUCICO.

1°. Por las obras.....	1 880
2°. Donaciones en dinero.....	120
<b>Total general.....</b>	<b>2 000</b>

APPAREIL ANTI-SUBMERSIF.

On lit dans le *Mémorial de Rouen* :

Nous avons visité, avec la plus scrupuleuse attention l'appareil anti-submersif dont on achève la pose en ce moment à bord du brick le *Jeune-Paul*. Le bot de M. Eugène Bourru, étant seulement de démontrer l'efficacité de son système, il ne s'est point occupé de déguiser son travail, ainsi que cela pourra être fait lors d'une application définitive; il paraît même, que, par des perfectionnements importants, son appareil sera considérablement modifié.

Quant à présent, voici la disposition qui a été adoptée : un cabestan dont l'arbre est creusé de six gorges égales, se trouve placé au milieu du pont; de chacune d'elles partent de fortes chaînes destinées à amarrer les bouées aux flancs du navire. Les deux chaînes du milieu descendent perpendiculairement au dessous du cabestan et arrivent de chaque côté de la carlingue; là elles traversent les membrures et se trouvent alors à l'extérieur en face d'un écubier en fonte, à deux ouvertures, solidement fixé dans la quille; la chaîne descendue à tribord, par exemple, passe dans une des ouvertures, suit toute la membrure extérieure pour arriver enfin au niveau du pont et à babord bien entendu, où nous la laissons amarrée pour le moment; il est clair que l'inverse a lieu pour la seconde. Enfin, dans toute la hauteur de la cale chaque chaîne est contenue dans un fort tube en cuivre, solidement rivé et calfaté à l'extérieur, de manière à éviter toute prise d'eau de ce côté.

Il n'est pas de même pour les chaînes qui vont à l'avant ou à l'arrière; après s'être courbées sur un écubier placé à la face inférieure du pont, elles suivent le plafond de l'entrepont en convergeant légèrement jusqu'à deux fortes poulies; dans la gorge desquelles elles se courent de haut en bas pour suivre ensuite un trajet tout à fait analogue à celui des chaînes du milieu dont nous avons parlé tout à l'heure. On comprend bien maintenant que, de cette façon, on a un appel des plus réguliers qui peut, en un instant et avec deux hommes seulement, faire descendre dans l'eau aussi près que l'on voudra de la quille, les objets qui seraient fixés aux extrémités des six chaînes, qui sont ainsi disposés par paires, à la portée de la main, sur chaque côté du bâtiment.

Les sphères qui devront être fixées à ces chaînes ont ici un diamètre de deux mètres vingt cinq centimètres; elles sont en étoffe caoutchouquée en deux ou trois doubles et recouvertes d'un enduit qui les rend impénétra-

bles à l'eau. A chaque point opposé de chacune d'elles, se trouve un segment de cylindre ou est soliment adapté un collier en fer autour duquel sont fixés de petits anneaux du même métal, dans lesquels aboutissent de bons filins qui entourent toute la sphère pour lui former un solide filet à mailles très rapprochées.

A un des segmens dont nous avons parlé se trouve un anneau qui servira pour amarrer à la chaîne; à l'autre extrémité est un système tabulé par où on introduira l'air.

Après avoir dit un mot du système d'appel et des sphères, il ne nous reste plus qu'à parler du moyen employé pour insuffler ces dernières. Ensuite, nous examinerons la chose en général.

Le machine à souffler, d'une puissance ordinaire, est placée à l'arrière; une tubulure en plomb disposée en fer à cheval et munie de six robinets, distancés convenablement est destinée à transmettre l'air; elle sera placée dans l'angle du plafond de l'entrepont.

Maintenant, que nous connaissons les dispositions principales, il nous sera bien facile de comprendre le reste. Si on veut alléger le navire, par exemple, on fixe les sphères aux chaînes d'appel, et on les descend à vide au moyen du cabestan; ceci fait, on adapte les tubes des bouées à chaque robinet et on fait jouer la machine à souffler; les sphères se gonflent, tendent nécessairement à remonter à la surface de l'eau, mais étant retenue par les chaînes, cette tendance ascensionnelle est transmise au navire qui alors doit évidemment s'élever, par suite de la mobilité que nous lui connaissons. Voilà ce que nous pouvons prévoir, parce que nous avons vu à bord du *Jeune Paul*; du reste, si nous avions pu douter encore, l'expérience en petit qui a été faite sous nos yeux, suffirait bien pour nous convaincre; nous l'avons trouvée si curieuse et si concluante, que nous croyons devoir la rapporter.

A une petite sphère cubant cinq décimètres environ, on a suspendu six kilogrammes de fer et l'appareil flottait parfaitement; on a alors laissé sortir l'air, aussitôt le chargement a coulé; on insuffla de l'air nouveau par un petit tube en verre, bientôt la sphère s'est placée entre deux eaux, puis enfin est revenue à son point primitif de flotaison. Si nous faisons la part de l'allègement qui a éprouvé le fer dans l'eau, d'après le principe d'Archimède, nous sommes conduits à des résultats importants, en raisonnant même approximativement. Puisque la densité du fer est sept environ, nous pouvons très bien mesurer le volume d'eau déplacé par les six kilogrammes à un décimètre cube, c'est-à-dire, à un kilogramme. Notre chargement en petit ne pèse donc plus que cinq kilogrammes; mais ce chiffre offre un rapport frappant avec le cubage de la petite sphère, qui nous fait tout de suite tirer cette conclusion; puisque avec cinq décimètres cubes d'air, on supporte dans l'eau un plus grand poids, il nous suffira d'employer des appareils dont la capacité sera plus considérable.

Arrivant alors par ces simples considérations à l'arsenal des navires, on comprend les conclusions qui peuvent en être tirées. En effet, nous savons que le poids d'un navire chargé de corps d'une grande densité, comme du fer n'a plus dans l'eau qu'un poids qui est à celui qu'il avait dans l'air: 1-13; alors, soit un bâtiment de 1,300 tonneaux c'est-à-dire, 100 000 kilogrammes qu'on aura à supporter; Pour cela, il faudra 100 mètres cubes d'air, voilà tout. L'eau portera le reste.

Les sphères qui sont à bord du *Jeune Paul* ne contiennent que sept mètres cubes d'air, mais on sait combien le cubage sphérique est avantageux, de telle sorte que la moindre augmentation de diamètre suffit pour établir une différence énorme; ainsi une sphère de deux mètres de diamètre, cube quatre mètres huit centimètres, tandis qu'une autre de trois mètres de diamètre, cube quatorze mètres treize centimètres, d'où l'on voit que pour de forts bâtiments les bouées ne seraient pas aussi considérables qu'on aurait pu le penser d'abord.

Du côté de la théorie, nous croyons qu'il serait difficile de faire la moindre objection sérieuse à M. Eugène Bourru, qui a tout prévu et tout mis à profit. Quant à la pratique, c'est l'expérience seule qui peut le juger; quoi qu'il en soit, la grande simplicité des appareils semble

être un garant de la réussite. Ce qui nous a surtout le plus frappé, c'est que deux ou trois hommes peuvent suffire pour manœuvrer l'appareil avec une grande promptitude. Ce n'est pas là, comme on le voit, que se trouverait le moindre avantage du système de M. Eugène Bourru, car en cas de réussite, et s'il eut fallu un grand nombre d'hommes, son appareil eût été inutile pour une bonne partie de notre marine marchande, qui en général n'a que peu de monde à bord.

C'est là que se trouve pour nous un des plus beaux côtés de l'affaire, car jusqu'à présent, les systèmes qui ont été proposés, demandaient presque toujours un personnel trop grand, des travaux trop longs pour le moment où ils devaient être exécutés; tandis qu'avec l'application de M. Eugène Bourru, il ne faut à la rigueur que trois hommes et cela pour peu de tems.

Au moment du danger, tous les trois amènent les sphères sur le pont où elles sont immédiatement amarrées aux chaînes. Chacun en prend deux dont il fixe la tubulure aux robinets après avoir jeté les bouées vides à la mer; les deux premiers prêts vont au cabestan pour appeler les sphères sous l'eau, le troisième ouvre le robinet, tandis qu'après avoir fini leur appel, les deux hommes qui ont travaillé quelques instans au cabestan, reviennent à la machine à souffler et tout est dit. A partir de cet instant, l'eau eût elle déjà gagné le pont, en deux minutes au plus, on aura pu rétablir l'équilibre suffisamment pour empêcher le navire de se submerger, et à partir de ce court espace de tems, le reste des efforts sera de tenir à soulever le bâtiment.

Par leur grande mobilité surtout, quels avantages ne doit on pas retirer encore de ces appareils: pour passer dans des endroits où il y a peu d'eau, pour entrer dans un port, par exemple, et dans nos rivières, où la navigation, à cette époque surtout, va devenir difficile, alors, les appareils seront un peu modifiés afin de pouvoir s'appliquer aux bateaux plats.

Bientôt enfin, nous espérons que cette importante application étendra ses bienfaits sur tout ce qui se rattache à la marine, et que non seulement, il sera permis de voyager sans beaucoup plus craindre pour soi, mais encore que les armateurs verront dans peu le moyen de placer les richesses commerciales qu'ils exposent, sous la double sauvegarde de l'appareil anti-submersif de M. Eugène Bourru, et d'un mode d'assurance qui devra nécessairement être énormément modifié ou par MM. les assureurs actuels ou par MM. Bourru et compagnie. Cette espérance est pour vous des plus consolantes, car nul n'ignore les cupides monstruosité qui se commettent trop souvent à l'abri d'une assurance quelque fois plus fructueuse, avec un naufrage, que peut une arrivée à bon port.

AVIS OFFICIEL.

M. Jacques PLANE, ayant déposé au tribunal compétent la garantie exigée par la loi est autorisé dès ce moment par le gouvernement, à exercer les fonctions d'entrepreneur public.

Montevideo, le 14 août 1846.



et MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES

Entrées du 25.

Gualeguay, le 18 du courant, ballenière nationale Antonio, avec 56 caisses chandelles et 268 cuirs.

Le Propriétaire-Gérant Jh. REYNAUD

Imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS.